

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

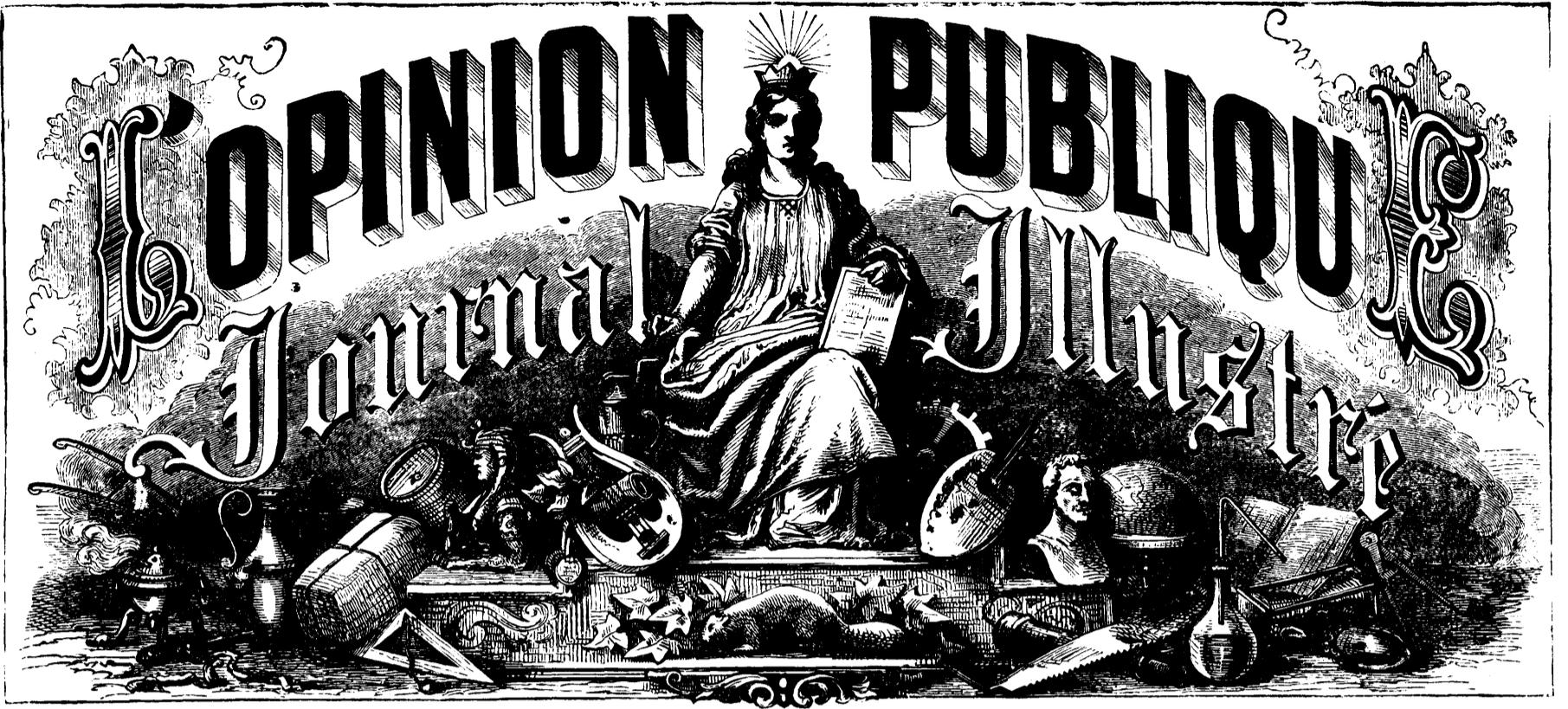
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Vol. II.—No. 25.

MONTREAL, JEUDI, 24 JUIN, 1871.

ABONNEMENT, \$3.00.
PAR NUMERO, 7 CENTIMS.

BOUTADE ELECTORALE.

On lit dans le *Courrier de Beauharnois* :

GRÈLE — L'orage du 30 mai a été très-sévère à Ste. Cécile et à St. Timothée. On nous apprend qu'il a duré une demi-heure et qu'il est tombé des grêlons mesurant de un à deux pouces de circonférence. Des centaines de vitres ont été brisées à la manufacture de papier de M. Buntin et à plusieurs maisons du village de Ste. Cécile.

Des habitants de la Grande Isle, paroisse de St. Timothée, ont eu des oies tuées par la grêle. M. Célestin Bergevin en a perdu plusieurs pour sa part.

Il est heureux que M. Bergevin ait échappé au massacre. Sir George espère, dit-on, qu'un autre orage de grêle le débarrassera de son puissant adversaire.

A propos, il paraît que Célestin se promet bien d'en donner une râlée à Sir George qui se permet d'aller lui faire la lutte chez lui, dans son comté. Il se prépare à faire des discours terribles sur l'ingratitude des chefs politiques et la présomption des hommes d'Etat. Il prend des leçons de déclamation et s'applique surtout à donner de l'expression à sa figure et de la majesté à sa pose. Il se propose de rééditer ses plus fameux discours entre autres celui qu'il prononçait l'année dernière devant la Chambre d'Assemblée et dans lequel il disait avec l'éloquence qui le caractérise :

« M. l'Orateur, lorsque je parle des Canadiens, je ne parle pas seulement des Canadiens français, mais je parle des Anglais, des Ecosais, des Bastonnais, des Irlandais de toutes les nations et de tous ceux qui n'ont pas d'origine. »

C'est dans le même discours qu'il prononçait ces paroles remarquables :

« Oui, M. l'Orateur, je sanctionne les paroles de l'honorable membre qui a parlé devant moi; j'ai gémi en voyant les flammes dévorer les incendies dans nos forêts. »

Pour faire apprécier l'éloquence entraînant qui emportait d'emblée le comté de Beauharnois aux dernières élections, il suffit de mentionner le discours célèbre qui valut à M. Bergevin son plus grand triomphe.

Il parlait à l'ombre d'un arbre dans un de ces endroits grandioses qui semblent préparés par la nature pour les grands orateurs. Il parlait du progrès du pays, emporté par l'enthousiasme, il s'écria tout à coup :

« Ous-qu'il é le temps, MM. les électeurs, ous-qu'on voyait dans les rues du beau village de Beauharnois que des bêtes faroces qui avaient le poil droite sus la tête comme ctâbre. » Après avoir développé cette pensée avec un succès remarquable il ajouta :

« On a dit MM. les électeurs que les habitants du comté de Beauharnois étaient corrompus. Eh ben, moé je dis que c'é pas vrai. J'ai parcouru le comté, j'ai vu partout qu'un beau spectacle, des enfants plein les maisons, des femmes, de belles grosses femmes, avec des joues pareilles à dé pommes fameuses, et dans le champs de beaux hommes qui travaillaient et qu'étaient russelants de sueurs comme dé soleils. »

La candidature et l'obstination de M. Bergevin prouvent qu'il est certaines idées qu'il ne faut pas trop semer dans la population sous peine d'en récolter soi-même les fruits désagréables. Si tous les comtés ruraux se mettaient en tête de n'envoyer dans la Chambre locale que des cultivateurs et de fermer la porte à toute candidature étrangère, qu'arriverait-il ?

Je vois que cette année comme dans toutes les élections

précédentes, la cause de tous les troubles, lors de la nomination, est de savoir lequel des candidats parlera le premier. Il est étonnant que des hommes qui font tant de lois inutiles n'en fassent pas une qui serait si utile. Mais non ce qui s'est vu depuis vingt cinq ans se verra encore pendant vingt ans; on continuera de se chicaner, de se battre et de se massacrer, peut être, faute d'une loi ou d'une convention de trois mots.

Je viens de lire dans le *Courrier de St. Hyacinthe* un réquisitoire si violent, que les électeurs de Bagot devraient pendre M. Langelier au lieu de Péliro, si vraiment il doit porter la responsabilité de toutes les horreurs commises par l'humanité depuis qu'elle existe. Je pensais qu'on en avait fini avec ces exagérations dangereuses qui faussent l'esprit public et finissent par tourner contre ceux qui les emploient. Il est vrai que les exagérations ne manquent pas de l'autre côté, et il est impossible d'empêcher qu'il s'en commette en temps d'élection; mais il en est que les gens instruits chargés de diriger le peuple devraient éviter. Ce n'est pas en exploitant d'un côté la question des taxes et de l'autre les préjugés religieux qu'on formera une opinion publique intelligente et respectable dans ce pays.

Dans le comté de Bellechasse, le Dr. Pelletier est le candidat le plus redoutable du pays. Il a trouvé un moyen bien simple de faire disparaître tous les adversaires, il signe leur programme et adopte la politique de celui qui se présente en dernier lieu contre lui. Il passe du bleu au rouge et du rouge au bleu avec une facilité étonnante. La question est de savoir ce qu'il aurait fait, s'il avait eu à combattre un rouge et un bleu en même temps. Il est de force à affronter une pareille difficulté. Il faut avouer que cela n'est pas de nature à édifier le peuple sur les principes de ses hommes publics.

L. O. D.

COURRIER D'ONTARIO.

Pascal a dit : « Si le nez de Cléopâtre avait été plus court, toute la face de la terre aurait changé. »

Malheureusement, Cléopâtre avait un nez superbe, et une figure adorable, et Antoine l'aima. Et non-seulement il l'aima, mais, à cause d'elle, il abandonna Octavie, ce qui le brouilla avec Octave. Or, quand les grands se brouillent, ils se font la guerre, et la guerre entraîne toujours de terribles conséquences.

Bref, si Antoine n'eût pas aimé Cléopâtre, s'il ne se fût pas brouillé avec Octave, la bataille d'Actium n'aurait pas eu lieu, le vainqueur n'aurait pas été proclamé Auguste et Imperator, et Père désastreux des Césars n'aurait pas commencé.

Et Anne de Boleyn? Quelle funeste influence n'a-t-elle pas eue sur le monde moderne? Si Anne de Boleyn avait été laide, est-ce qu'Henri VIII l'eût remarquée? Mais elle était belle, magnifique, et pour l'épouser, Henri répudia Catherine d'Aragon, rejeta la suprématie du Pape, chassa le clergé catholique, détruisit les convents, fut le père d'Elizabeth et jeta l'Angleterre dans le protestantisme.

Voilà ce que nous devons aux femmes, chers lecteurs, et néanmoins, il se rencontre des femmes qui protestent, parce que, prétendent-elles, les hommes les laissent en dehors de la vie publique. Dieu merci, ce n'est pas en Canada que de telles protestations vont troubler les échos de la publicité. Ici, du moins, les dames se contentent d'aller voir siéger les députés pendant les sessions; et elles finissent généralement par trouver les séances si ennuyeuses, si assommantes, qu'elles regarderaient comme un ennemi personnel l'incense qui les inviterait à occuper des sièges autour de M. Joe Rymal.

Mais en Angleterre, c'est bien différent. Il y a là un parti qui s'agit à chaque session pour demander que les femmes ne soient pas toutes exclues du domaine de la politique. Ce parti réclame pour elles le droit de franchise électorale.

Bien au monde ne me semble plus subversif de bonheur domestique qu'une pareille prétention. Si la femme avait droit de franchise, il arriverait de deux choses l'une; ou elle serait d'accord avec son mari pour voter en faveur d'un candidat, ou elle aurait son candidat et le mari le sien.

Dans le premier cas, et ce serait le plus fréquent, attendu que dès aujourd'hui la femme qui veut s'en donner la peine gagne infailliblement son mari à voter pour le candidat qui a ses sympathies personnelles ou politiques, dans le premier cas, dis-je, l'intervention de la femme au *poll*, ou le scrutin, ne change pas un iota au résultat.

Dans le second, qu'arrive-t-il? Le mari, qui est dévoué aux intérêts de l'un, et la femme, toute dévouée de son côté aux intérêts de l'autre, ne peuvent plus se voir sans partir en guerre. Ils se mettent à table pour manger, et ils se querellent. Au potage, les dards commencent à entrer dans les chairs. Au premier service, la salière s'envole dans les airs, comme les feuilles mortes au souffle de la brise. Au second, le pain va se loger sur le chignon de madame, qui riposte en insérant vivement des morceaux de faïence dans le faux-col de son auguste époux. Bref, lorsqu'arrive le café, il n'y a plus rien sur la table, qu'un débris de nape et que des restes de serviettes. Le mari et la femme n'ont pas mangé le moins du monde, mais en revanche, ils ont discuté avec beaucoup de chaleur les mérites des deux candidats en évidence.

Eh bien, voilà où en arrive l'Angleterre; car les partisans de la femme, en cette circonstance, sont si tenaces, qu'ils finiront par triompher.

Les journaux anglais, qui touchent à cette question, ne gardent pas toujours le plus grand sérieux. Quelques-uns se fâchent, comme le *Saturday Review* par exemple, qui trouve que les femmes ont bien tort d'aspirer à l'exercice des droits politiques, elles qui laissent si souvent dans le plus cruel abandon les questions pratiques, qui relèvent absolument de leur contrôle, et dont elles ont l'entière responsabilité, telles que celle de la *Nursery* ou de la *nourricerie*, de l'entretien du ménage, de l'éducation des enfants, de la cuisine, etc., etc. Mais d'autres, comme le *Pall-Mall Budget*, prendront la chose gaîment. Ce dernier ne paraît nullement s'inquiéter ni de la *nursery* ou *nourricerie*, de la table à diner, ni de la lingerie, ni de la literie; tout cela, j'en suis sûr, lui paraît secondaire. Mais il est une autre question, bien autrement importante à ses yeux et qui reste néanmoins négligée des philosophes du chignon. Il ne s'agit ni de la naissance, ni du mariage, ni de la mort, il s'agit tout bonnement de la grande affaire de « tomber en amour. » Le fait de « tomber en amour, » vous le savez, lectrices, vous ne l'ignorez pas, lectrices, ne mène pas toujours sous les doux ombrages de la lune de miel, mais il n'en a pas moins des résultats sérieux qui affectent et le tempérament et la carrière du héros et de l'héroïne de l'aventure.

Or, s'il y a un blâme à jeter sur quelqu'un, dans l'affaire, auquel des deux faut-il l'attribuer? A la femme, évidemment. Car, sans son assentiment, l'homme pourrait aimer silencieusement. Mais, « tomber en amour, » jamais!

Tant que les choses ne seront pas plus réglementées qu'elles ne le sont aujourd'hui à cet égard, comment oser parler d'initier la femme aux affaires et à la politique? Si vous faites de la femme une puissance politique, je ne vois pas pourquoi les hommes la traiteraient avec plus d'égards qu'ils ne se traitent entre eux. Or, entre hommes, il n'est pas permis de se tromper les uns les autres, tandis que entre hommes et femmes, entre garçons et filles, la chose est tout à fait de mode. Y a-t-il une loi dans les statuts qui empêche qu'après avoir été *amisé* pendant deux ou trois mois, l'homme ne soit planté là et abandonné à l'horreur de son désespoir? Et c'est ce qui arrive souvent, comme c'est ce qui explique pourquoi tant de jeunes gens, après s'être lancés de toute leur âme dans la comédie d'un premier amour, publient dans la suite tant de nouvelles éditions, corrigées, augmentées, avec format agrandi, de cet amour qui devait durer toujours... Car, le seul remède qui puisse guérir d'un amour malheureux et trompé, c'est d'aimer encore et de se faire tromper de nouveau... Les hommes d'expérience assurent qu'il vient un temps où l'on ne fait plus de cas de la trahison la plus noire.

« Le mérite de la femme, a dit un auteur, est de régler sa maison, de rendre son mari heureux, de le consoler, de l'encourager et d'élever ses enfants, c'est-à-dire de faire des hommes: voilà le grand accouchement qui n'a pas été maudit



MGR. DARBOY.

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE M. H. N. GRENIER.



SCÈNE SUR LES BOULEVARDS DE PARIS LORS DE LA SUPPRESSION DES JOURNAUX.



Peint. par Raphaël. Sculpt. par Ponce.

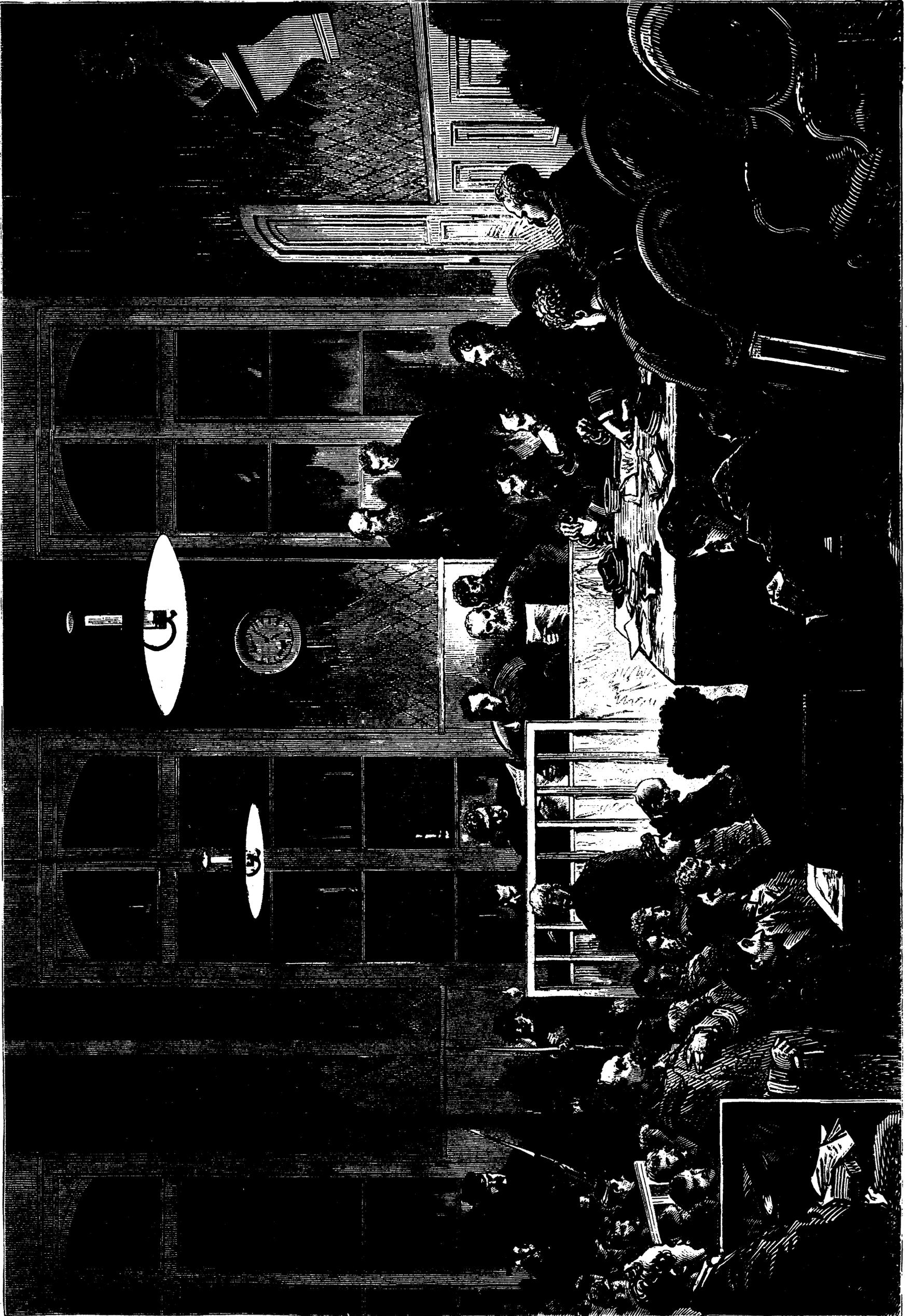
Gravé par F. Goussier del.

Paris pour

EGO VOX CLAMANTIS IN DESERTO DIRIGITE VIAM DOMINI . *Jean. Cyp. Luc. 23.*

ST. JEAN-BAPTISTE.

L'OPUSCULE PAROISSIAL. 22 JUIN, 1871.



SEANCE DE LA COUR MARTIALE A PARIS.

AGENTS DE "L'OPINION PUBLIQUE."

Table listing agents of 'L'Opinion Publique' across various regions like Québec, New-Liverpool, St. Ferdinand d'Halifax, etc.

AVIS.

Ceux de nos abonnés qui désirent vendre leur série de l'Opinion Publique de l'année dernière, trouveront à les placer en s'adressant au bureau de l'administration, No. 1, Côte de la Place d'Armes.

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 22 JUIN, 1871.

ELECTIONS.

Le Bas-Canada est tout en feu. La nomination a eu lieu dans la plupart des comtés et la votation est commencée dans plusieurs.

MEMBRES ELUS:

Table listing elected members by region: Brome, Dorchester, Laval, etc.

NOMINATIONS:

Il y a eu des coups de poing et même des coups de bâton et de garcette dans plusieurs comtés, le jour de la nomination.

D'abord, on prétend que dans Québec-Centre, la violence et la partialité de l'officier-rapporteur ont empêché M. Pelletier d'être mis en nomination; est-ce vrai? On n'a pu savoir encore toute la vérité.

Dans le comté de Québec, on s'est battu avec acharnement et plusieurs personnes ont été blessées, entre autres un M. Bélanger. Quelques-uns disent que le trouble a été causé par des bandes venues de Québec; d'autres disent que ce sont des partisans de M. Evanturel qui ont commencé. C'est toujours la même histoire.

Dans St. Maurice, Trois-Rivières et Bagot, les partis ont été obligés de se séparer.

A Lévis, la lutte a été acharnée. Les deux candidats, l'Hon. M. Blanchet et M. Fréchette, venaient d'être proposés, et chacun d'eux réclamait le droit de parler le premier, lorsque, au bout d'un quart d'heure, raconte l'Événement, quelques partisans de M. Blanchet ont envahi le husting pour en faire sortir un partisan de M. Fréchette. Le husting est devenu alors le théâtre d'une lutte très-vive. On s'est précipité sur M. Fréchette pour le jeter à bas, mais il a lutté avec une énergie extraordinaire et résisté à tous les efforts. Même tentative a été faite contre M. Blanchet sans succès. Le curé, M. Déziel, est alors intervenu pour amener les

deux partis à se séparer et les deux candidats à quitter le husting en même temps. Il a pris par-dessous le bras M. Blanchet et M. Fréchette, et a tenté de descendre avec eux, mais en vain. C'était à qui des deux partis ne laisserait pas son candidat mettre le pied à terre le premier.

Voyant cela, on s'est mis à démolir le husting, et ce n'est que lorsqu'il a croulé que les deux candidats en sont descendus. Les deux partis se sont alors séparés et ont suivi chacun leur candidat.

Dans Montréal-Ouest, M. Cassidy a eu le bonheur d'être élu par acclamation.

C'était pourtant, il y a quelque temps, une des élections les plus douteuses et qui donnaient les plus grandes espérances aux amateurs d'émotions.

M. Carter, qui devait être élu par acclamation rencontre un terrible adversaire dans la personne de M. Holton. Il faut avouer que le choix est difficile entre deux hommes aussi distingués. M. Carter a blâmé avec vigueur ceux qui, après avoir signé des réquisitions en faveur d'un candidat, l'abandonnent à la veille de la lutte.

Dans Montréal-Est, M. F. David aurait été élu par acclamation, sans un accident, comme il en arrive quelquefois dans les sociétés les mieux organisées pour humilier l'homme et démentir la vanité des meilleures institutions politiques.

A Hochelaga la nomination a été paisible et intéressante. M. Be ubien est du nombre des malheureux candidats qui se voient privés soudainement des jouissances d'une élection par acclamation. C'est l'hon. M. Dorion qui lui fait de l'opposition.

La nomination à Longueuil a été intéressante comme toujours; mais les électeurs ont été surpris de voir M. Jodoin remplacé par M. Benoit membre pour la Chambre fédérale; le Dr. Larocque fait une lutte sérieuse.

Dans le comté de Rouville, la lutte est entre M. Robert et M. Rainville. M. Rainville est comme l'on sait, un des jeunes avocats les plus distingués du Barreau de Montréal, un homme destiné à honorer avant bien longtemps la magistrature par son caractère et ses talents.

M. Robert ne manque pas d'intelligence, mais il n'a pas malheureusement l'instruction nécessaire pour exercer la moindre influence sur la Législature de Québec.

M. Lavallée a été élu à Joliette par une majorité de 100, et M. Gérin à St. Maurice par une majorité de 150.

VOTATION.

Aujourd'hui, lundi soir, la votation est commencée dans sept ou huit comtés. Voici un tableau qui indiquera les jours de votation dans tous les comtés et les noms des candidats.

TABLEAU ELECTORAL.

Table showing electoral results by region, including columns for M. I. O., Vot., and Juin.

Table listing candidates and their results in various regions like Napierville, Ottawa, Pontiac, etc.

UN SOIR DE MAI.

A MON AMI J. C. E. B.

Poem 'UN SOIR DE MAI' describing a night scene with a purple tint, moon, and various natural elements.

Nous engageons le poète de la Beauce à signer les charmantes poésies qu'il nous envoie; il mérite d'être connu.

LA ST.-JEAN-BAPTISTE.

Nous croyons que le portrait de St. Jean-Baptiste que nous publions aujourd'hui nous dispense d'écrire un article sur notre fête nationale. Ce portrait parle assez de soi-même et représente dignement la nationalité dont St. Jean-Baptiste est le patron.

UNE LOUABLE ENTREPRISE A BEDFORD, COMTÉ DE MISSISQUOI. — Bedford, grâce à l'énergie et à l'esprit d'entreprise et de progrès d'un de nos compatriotes des plus intelligents et des plus respectables, M. Jos. Cyr, bien connu pour son désir de procurer le bien et l'avantage de tous ses concitoyens, va bientôt posséder l'immense avantage de voir élever sur les bords de sa belle petite rivière, une manufacture de laine.

Non-seulement cette manufacture donnera de l'ouvrage à la population ouvrière de Bedford et rapportera de beaux bénéfices à notre digne compatriote, M. Cyr, mais elle démontrera qu'en ce pays, il n'y a qu'à se mettre à l'œuvre pour réussir, et qu'avec de l'énergie et du travail, l'on parviendra enfin à faire comprendre à nos concitoyens que l'établissement des manufactures n'est pas impossible en ce pays, et qu'avec du travail et de la persévérance l'on parviendra au Canada, comme ailleurs, à créer un mouvement manufacturier qui y répandra le bien-être et la richesse.

Jusqu'à ce que la manufacture de M. Cyr soit mise en opération, nous nous bornerons pour le moment à faire des vœux ardents pour le succès d'une telle entreprise, et nous prions nos compatriotes d'encourager l'intelligent et entreprenant M. Cyr dans son louable projet.—Communique.

